Arrêté dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 6 janvier— Le consul général des Etats-Unis à la Havane, le général Lee, a annoncé au département d'état, aujourd'hui, par le télégraphe, que Sylvester Scovil, correspondant du *World*, avait été arrêté, hier, à Tunas, province de Santa Clara.

Mort du docteur James P. Hambleton.

Presse Associée.

Washington, 6 février—Le docteur James P. Hambleton, bien connu des hommes publics pendant les "jours de la Reconstruction," est mort hier à Washington.

Il était né en Virginie, s'était fixé en Georgie, avait servi dans l'armée confédérée sous Stonewall Jackson, et avait été, à un moment, candidat au Congrès.

Chez M. Hanna.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 6 février—Les visiteurs ont été nombreux, ce matin, au bureau de M. Hanna, président du comité national républicain, dans la bâtisse Perry-Payne, à Cleveland.

Parmi ceux qui se sont entretenus avec M. Hanna on a remarqué l'honorable Benj. Butterworth, de Cincinnati; le juge A. C. Thompson, de Portsmouth, Ohio; l'évêque Arnott, de l'église méthodiste épiscopale; le juge Dudley, de la Californie; M. Joseph Spear, un républicain éminent de la Californie qui est allé hier, faire une visite en compagnie de M. Hanna, au président-élu, à Canton; et plusieurs autres.

Le cas du lieutenant Frank Owen.

Presse Associée.

Washington, 6 février—On pense que la décision du président Cleveland dans le cas du lieutenant Frank Owen, du quatorzième régiment d'infanterie, traduit devant une cour martiale pour présentation d'un duplicata de ses appointements et condamné à la révocation, sera prochainement annoncée.

Le président a toujours été disposé à la clémence dans les cas de "délit financier", et l'impression au département de la guerre est qu'il y certaines circonstances atténuantes qui peuvent induire M. Cleveland à mitiger la sentence.

Le lieutenant Owen est natif de l'Orégon; il est sorti des rangs et a obtenu son grade au concours.

Les délégués du Canada.

Presse Associée.

Washington, 6 février—Les deux membres du parlement canadien, MM. Cartwright et Davies, qui sont venus à Washington dans le but d'établir des relations commerciales plus étroites entre les deux pays, se sont entretenus aujourd'hui avec de nombreux hommes publics.

Le congressionnel Hitt, de l'Illinois, les a présentés aux leaders des deux Chambres. Ils se sont entretenus pendandant une demi-heure avec le *speaker* Reed.

A la fin de la conversation Richard Cartwright a dit qu'il semblait que la pensée des peuples des deux pays était que s'ils pouvaient établir un mur de "tarif élevé" autour d'eux ils s'enrichiraient aux dépens de leurs voisins.

Au sujet du nouveau gouvernement canadien M. Cartwright a dit que son espoir était que les Etats-Unis reconnaissent qu'un traité commercial de réciprocité serait d'un grand bénéfice aux deux nations.

La Compagnie des Phosphates de Duck River.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 6 février—La Compagnie des Phosphates de Duck River, qui exploite les mines du comté de Hickman, dans l'Etat du Tennessee, a déposé son bilan aujourd'hui dans le but de trouver des répondants.

Cette mesure a été prise par le président J. M. Fogg et le secrétaire W. J. Davis conformément à une décision des directeurs de la compagnie réunis en séance régulière.

W. G. Davis a été nommé syndic, et il a l'instruction de liquider promptement les affaires de la compagnie.

Le président Fogg a dit, ce soir, que la compagnie avait été forcée de déposer son bilan à cause d'une petite dette à des personnes de Nashville, dette qui aurait été liquidée d'ici quelques mois si un délai avait été accordé.

Comme ces personnes ont refusé d'accorder aucun délai la compagnie a déposé son bilan pour protéger les autres créanciers.

La compagnie vient de terminer la construction d'un [illegible] de $25,000, d'un chemin de fer reliant ses mines à une grande voie, et elle était prête à entrer en concurrence avec les autres compagnies.

M. Fogg estime que la compagnie se [illegible] prochainement [illegible].

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 6 février—Le Sénat n'a presque rien fait aujourd'hui, à part le vote de quelques lois auxquelles personne ne s'opposait.

Au commencement de la séance M. Thurston, du Nébraska, a continué son discours sur la question de l'or du Pacifique.

A deux heures, le projet de loi sur le Canal du Nicaragua a été présenté, mais il a dû céder le pas à d'autres projets inscrits à l'ordre du jour.

Il y a eu quelque discussion au sujet du rapport de la commission des affaires étrangères, mais aucune décision n'a été prise.

A partir de trois heures la séance a été consacrée à l'audition des éloges funèbres du représentant Cogswell, du Massachusetts.

La Réception d'Adieu de Mme Cleveland.

Presse Associée.

Washington, 6 février—La réception publique d'adieu de Mme Cleveland avait attiré une foule nombreuse, cette après-midi, malgré la pluie.

Les salons de la Maison Blanche étaient artistement décorés de roses blanches et rouges, et des groupes de grands palmiers et des guirlandes de fleurs embellissaient les appartements d'Etat.

Pendant la réception, qui a duré de trois heures à cinq heures, la musique de la marine a exécuté plusieurs morceaux.

Mme Cleveland portait une robe de soie blanche garnie de velours sur fond de dentelle crême.

Elle avait un bouquet de violettes, mais elle ne portait aucun bijou.

Mme Stevenson, épouse du vice-président, et les épouses des membres du cabinet aidaient la maîtresse de la Maison Blanche à recevoir. D'autres dames se tenaient dans le salon bleu.

DERNIERE HEURE.

Consolidation des partis libéraux en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 6 février—La consolidation prédite des partis libéraux en Allemagne a été sérieusement entreprise par les chefs des comités exécutifs des diverses factions.

Les deux branches radicales, à la tête desquelles se trouvent Herren Richter et Rickert, sont arrivées à une entente pour une action unie dans toutes les circonscriptions actuellement représentées au Reichstag par des conservateurs, mais qu'on suppose préparées à un changement.

On compte que les radicaux du sud de l'Allemagne sont prêts à entrer dans cette union.

La presse libérale et une partie de la presse nationale libérale, la *National Zeitung* et la "Gazette de Cologne, par exemple, changent d'opinion.

Depuis 1895 les libéraux ont perdu beaucoup de terrain, mais on croit que s'ils s'unissent ils obtiendront une majorité dans le Reichstag aux élections de 1897.

Depuis nombre d'années le Reichstag a voté une résolution ordonnant la rémunération de ses membres, mais le Bundesrath l'a toujours annulée.

Le gouvernement n'a pas donné à comprendre qu'il était préparé à soutenir un projet de rémunération aux membres du Reichstag si cette assemblée adoptait des restrictions aux franchises électorales. Mais le Reichstag ne semble pas disposé à accepter une telle proposition.

A la cour de Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 6 février— Le premier bal de la cour a été donné mercredi dernier. Environ deux mille personnes étaient présentes, et les costumes étaient très brillants.

L'empereur a l'intention de donner un bal costumé le 24 février prochain, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de son grand-père, Guillaume I.

On dit que ce bal surpassera en éclat tout ce qui s'est vu à Berlin jusqu'à présent.

La Melpomène remise à flot.

Presse Associée.

Paris, France, 6 février—Les derniers avis de la Sénégambie établissent que la Melpomène a été remise à flot, et qu'elle n'a subi aucun dommage.

Quarantaine.

Presse Associée.

Paris, France, 6 février—Le gouvernement a décidé d'interdire le débarquement dans les ports français des marchandises arrivant des villes de Bombay infectées par la peste.

En outre, il a été décidé que quarantaine spéciale pour les voyageurs arrivant de ces régions.

Fusillés.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 6 février—Une dépêche privée de Manille, Iles Philippines, annonce que huit ministres du gouvernement insurgé ont été fusillés.

Une lettre de l'Empereur Guillaume à Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, 6 février—La *Cologne Volks Zeitung* prétend qu'elle possède la preuve du fait que l'empereur Guillaume, après les récentes révélations, a écrit personnellement au prince de Bismarck pour lui demander, au nom du patriotisme, de cesser de divulguer les secrets d'état.

Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, 6 février—Au sujet de l'agitation polonaise en Allemagne le prince de Bismarck s'est exprimé ainsi, rapporte-t-on:

Cette bande contre laquelle j'ai lutté si fermement au moment de la fondation et de la construction de l'empire s'est maintenant bien installée chez nous.

Le prince de Bismarck a beaucoup approuvé la nomination du comte Mourawieff au poste de ministre des affaires étrangères de Russie.

Il s'est exprimé ainsi:

C'est exactement l'homme que j'ai toujours rêvé à la tête des affaires étrangères de Russie. S'il est ce que je pense il réussira bien.

Les mises à la retraite dans l'armée allemande.

Presse Associée.

Berlin, 6 janvier.—La mise à la retraite en masse d'officiers dans la fleur de l'âge continue, au point qu'elle a maintenant soulevé l'indignation des nationaux-libéraux.

L'indignation est surtout grande dans le Wurtemberg, parce que certaine généraux excellents de l'Allemagne du sud, dont le plus âgé a 52 ans, y compris les généraux Von Grieff, Pfaff et Detlen, tous en parfaite santé, ont été mis à la retraite et remplacés par des généraux prussiens.

Procès allemands.

Presse Associée.

Berlin, 6 février—Robert F. Kusebe, un Américain propriétaire de chevaux de courses, qui a été condamné hier à neuf mois de prison et à une amende de mille marks pour avoir fait courir la jument Bethel sous le nom de Nellie Kusebe, comparaîtra probablement de nouveau devant la justice, sous l'accusation de complot pour commettre un parjure.

L'ouverture des débats du procès intenté aux éditeurs de la *Bismarckian-Deutschstag Zeitung*, qui sont accusés d'intrigues contre le ministère des affaires étrangères, a été fixée au 19 février prochain.

Ces débats promettent de causer une grande sensation.

Sauvés.

Presse Associée.

La Corogne, Espagne, 6 février—Les deux passagers du vapeur anglais City of Agra, parti de Glascow, que le vapeur anglais Omega a rapporté perdu, ont été sauvés avec trente-deux des quarante-trois hommes de l'équipage, qui étaient pour la plupart des lascars.

Le capitaine de l'Omega a été également recueilli à bord du City of Agra.

Quinze cents victimes dans un village.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 6 février—Une dépêche d'Athènes à la *Neue Freie Presse* dit que quinze cents chrétiens, constituant la population entière d'un village dont le nom n'est pas donné, ont été massacrés par les musulmans.

L'agitation en Grèce.

Presse Associée.

Athènes, 6 février — Le navire de guerre Alphonse a reçu l'ordre de se rendre à l'île de Crète.

Un yacht royal a été envoyé pour transporter les réfugiés.

On annonce une agitation enthousiaste pour l'union de l'île de Crète et de la Grèce dans toutes les villes et dans tous les villages.

Sept cents réfugiés sont attendus prochainement à l'île de Syra.

M. JOSEPH CHAMBERLAIN.

Un Brillant discours du Ministre des Colonies d'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 6 février—M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies, a grandi en renommée par un discours splendidement agressif en réponse à Sir William Vernon-Harcourt, le leader des libéraux à la Chambre des Communes, qui a été fort maltraité par son antagoniste.

Le général les journaux complimentent chaleureusement M. Chamberlain, et son discours a indubitablement consolidé beaucoup sa position parmi les conservateurs.

Voyage de M. Bayard en Italie

Presse Associée.

Londres, 6 février — M. Thomas F. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, a pris des mesures pour un court voyage en Italie au commencement du mois de mars.

M. Bayard a prononcé au dîner offert par la Skinner's Company, jeudi dernier, un discours au cours duquel il s'est étendu sur le fait qu'il n'existe aucun juste sujet de différend entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Entre autres choses il a dit:

Je dis au public de ces pays et d'au-delà de l'Atlantique des choses qui doivent resserrer les liens qui unissent les deux nations et vous engager tous envers elles.

Transport des archives des consulats de La Canée à bord des navires de guerre.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 6 février— La plupart des chrétiens et les archives des consulats de La Canée ont été transportés à bord des navires de guerre des puissances.

Plus de la moitié des maisons habitées par les chrétiens ont été détruites.

De forts détachements d'infanterie de marine font la patrouille dans les rues de la ville.

Nansen à Londres.

Presse Associée.

Londres, 6 février—Le docteur Nansen, l'explorateur des régions arctiques, est déjà "inondé" d'invitations à des dîners, des réceptions, etc. Il promet d'être le "lion du jour", comme l'a été Stanley à son retour d'Afrique.

Le prince de Galles a rencontré M. et Mme Nansen à un lunch donné hier à la résidence du général Stanley Clark.

Ensevelis.

Presse Associée.

Berne, Suisse, 6 février—Cinq bourrues en traîneau et sept chevaux ont été ensevelis par une avalanche près de l'hospice de Fluela, sur la route conduisant de Davotsiath à Engidi.

Les grévistes de Hambourg.

Presse Associée.

Hambourg, Allemagne, 6 février— De nombreux individus furieux de l'insuccès de la grève ont attaqué les ouvriers au moment qu'ils sortaient des docks d'Altona et de St-Pauli, ce soir.

Plusieurs ouvriers ont été fort malmenés, et trois d'entre eux ont été transportés à l'hôpital.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

Marchés Divers.

Paris, 6 février, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 105 francs 20 centimes à compte.

Londres, 6 février—Consolidés au comptant 112 15/16, à terme 113 1/16.

Liverpool, 6 février.—Coton spot—Demande limitée et les prix en faveur des acheteurs.

American middling fair 4 13/32, good middling 4 3/32, American middling 3 31/32, low middling 3 13/16, good ordinary 3 11/16, ordinary 3 1/2.

Ventes 6,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 5,600 américaines. Réceptions 23,000 balles, dont 1,000 américaines.

Futures calmes à l'ouverture et stables à l'ouverture.

Livraison en février 3 58/64, février et mars 3 58/64, mars et avril 3 58/64, avril et mai 3 59/64, mai et juin 3 60/64, juin et juillet 3 61/64, juillet et août 3 61/64, août et septembre 3 59/64, septembre et octobre 3 59/64, octobre et novembre 3 49/64.

New-York, 6 février—Clôture stable à la clôture.

Ventes 48,400 balles.

Février 695 mars 697, avril 705, mai 712, juin 716, juillet 721, août 721, septembre 689, octobre 676, novembre 676, décembre 682.

New York, 6 février—Le marché au coton a été stable. Middling Uplands 7 5/16, Middling Gulf 7 9/16.

Ventes 416 balles.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 7 février 1897.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps beau plus chaud, vents d'est.

Température du 6 février 1897.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Eaux Carondelet et Bienvenue.

7 heures du matin....	Fahrenheit 40	Centigrade 4
Midi.....	54	12
3 P. M.....	58	14
6 P. M.....	58	14

Mariages, enregistrés et dûtes inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Eugène H. Park à Mary Josephine V. O'Connell; Horace Williams à Viola Jordan; Harry Oliver Lyon à Virginia Miller; Albert A. Baker à Emma Belknap De Ramey; Julius Rohnson à Marie Howard; Charles Paul Reine à Nellie Loretta Oakes; Pasquale Scamuzza à Anna Martella.

Naissances.—Mme F. Bilay, un garçon; P. Clemente, un garçon; A. Clark, une fille; C. J. Conrad, une fille; J. Calbreal, un garçon; E. J. Fresché, une fille; T. Hodgins, une fille; G. Ela's, un garçon; John McGarry, une fille; F. L. Marino, une fille; F. F. Nethbumer, un garçon; P. Maillard, une fille; J. F. Roujet, un garçon; R. Marco, une fille; H. O. Ramos, une fille; J. Riehl, une fille; I. Schentery, un garçon; S. H. Seligman, un garçon; A. Tuhle, une fille; G. Taylor, une fille; E. C. Voelkles, une fille; D. E. Weil, un garçon.

Décès.—Nancy Chaney, 82 ans, St Thomas, près Thalie; Olga M. Ory, 12 mois, 2934 Grande Route St Jean; Mme Salome Herbert, 72 ans, 266 Olivier, Algier; Mme Vve Sabina Stacker, 83 ans, 711 Sixième; E. P. Fraiche, 74 ans, 751 S. Prieur; F. Hofler Jr, 2 mois, 1313 Magnolia; A. Koppler, 54 ans, Dauphine et Mon porte; Mme James M. Winship, 42 ans, Jackson, Rév James Pilsigibbon, 67 ans, Hotel Dieu; Louise Gaiano, 10 ans, 1009 Dumaine; Eliza Gordon, 45 ans, 1904 Quatrième; Hélène Wian, 49 ans, 319 S. Rocheblave; Agnès Fritz, 8 heures, Clio et Dryades; Mme Veuve Angelina Baxter, 78 ans, Short et Berthe; Marie Wisbagten, 49 ans, rue Broad près Canal; Lucas Lala, 4 mois, 1220 rue Bourbon; Clara F. Gerlinger, 2 mois, entre Cayoux et D'Abadie; Mme Vve P. Miller, 85 ans, Louisiana Retreat; Catharine Randler, 60 ans, 2118 Première; J. H. Ricks, 94 ans, 1425 Gasquet; Mme Vve Marie Murphy, 53 ans, Hôpital de Charité.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville:

B. Kuhn, cottage rue Galvez, borné par les rues Onzaga, Mire et D'Abadie, $700.

W. Miller, cottage double rue Sixième, borné par les rues Forest, Napoléon et Howard, $1000.

Numa Justiten, réparations à une résidence rue Green, entre Hilly et Grove, $450.

TRIBUNAUX.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Les Etats-Unis vs J. C. Miller et B. G. Davidson.

L'affaire a été renvoyée à lundi, pour cause de maladie de Miller.

Les Etats-Unis vs A. Gonsoulin, poursuivi pour avoir déposé des matières solides dans les eaux du Teche.

M. Gonsoulin a fourni une caution de $2,500.

L'affaire sera plaidée dans 10 jours.

E. Schorer vs David Gideon. Toute fois de non recevoir a été rejetée.

L'affaire Lind H. Johnson vs la Southern Building Association a été renvoyée au 13 février.

Dans l'affaire Oscar N. Springer vs le steamship Albert Dumois, tous ceux qui ont l'intention d'institer des poursuites contre le navire doivent le faire avant le 10 mars; il est donc 3 mois pour préparer leur poursuite contre lui, pour cause de collision avec l'"Argo."

La Compagnie Fairbanks vs la Compagnie Knight Asbestos Filler. La plainte a été enregistrée hier.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Jerry Stumo et Magner Harper—ivresse; $1 d'amende ou 1 jour de prison.

Bridget Kavanaugh—ivresse; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

James Walker, Andrew Doris, Joe Sanders, Harry Cuno—chiens mauvaises; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Igor Terry—bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Mis sous contrôle:

Lucy Solomon, Nancy Smith, Jeff Boyd, violation des ordonnances 4225 et 5504; Menvee Jones, attaque à main armée; Wm. A. Davis, usine de violence.

Frank Marcalus et Jimmy Cure, violation de l'ordonnance 3334; John Saulle, violation de l'ordonnance 11,644; $5 d'amende ou 10 jours de prison chacun.

Envoyés devant la Cour Criminelle:

Rachel Moment, larcin; Harry Cain, port d'arme cachée.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant des chars dortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York.

— 8 janl—Dim

Nécrologie.

La mort de M. Emile Marmiche survenue à Cambre, le 17 de ce mois, causera de vifs regrets ici.

Le défunt avait habité la Nouvelle-Orléans pendant bien des années; il y avait épousé Mlle Ursule Perrillat, appartenant à une de nos familles les plus anciennes et les plus justement honorées.

Depuis une quarantaine d'années M. Marmiche avait quitté la Nouvelle-Orléans pour s'établir, d'abord à Paris, et plus tard à Cambre où il vivait heureux entre son épouse et un fils, M. Raymond Marmiche.

M. Marmiche conserva toujours un souvenir ému de notre ville, *dulces reminiscitur Argos*.

Mme Edouard Bermudez.

Si le journalisme, tel que nous le faisons, est plutôt un "métier" qu'une carrière, métier qui nous met dans l'obligation de parler *de omni re scibili*.. on se passer de la note gaie à la note triste ab olumont comme si les sentiments chez nous étaient émoussés; il est des circonstances, cependant, où le journaliste s'efface devant l'homme, valeur qu'il est par l'amitié qui réclame ses droits.

Le cas se présentait il y a huit jours à peine, lorsque mourait Mme Edouard Bermudez, au lendemain presque d'un événement heureux; et nous avouons que la plume n'eût pas tenu entre nos doigts, si nous eussions tenté, dès la première heure, d'envoyer des paroles de consolation à cette famille si cruellement éprouvée.

Quel déchirement n'a pas dû se produire en le pauvre femme quand lui est venue la grande vision de l'éternité et qu'elle s'est résignée à se séparer de ces êtres chers groupés autour de son chevet comme pour se cramponner à elle et la disputer à la tombe!

Et par la pensée, elle a dû revivre les jours d'antan; le souvenir n'a-t-il pas eu optiqué?

Mme Bermudez, née aux jours heureux de la Louisiane, reçut une éducation soignée dont elle sut profiter, car c'était une nature heureuse, un esprit primesautier.

Mère excellente, elle le fut sans trêve et dans toute la plénitude du cœur. La mort de ses époux, un des Louisianais les plus distingués que nous ayons connus, lui fut un désastre, et pendant longtemps elle s'isola, se cloîtra dans sa douleur, n'ayant plus pour confidents que ses enfants.

Aujourd'hui la douce chaîne est brisée; et ces enfants qui s'absorbaient dans cette mère, ont du moins la mélancolique fierté de pouvoir se dire qu'ils ont invariablement, pi ensement rempli leur devoir, le plus noble, le plus haut de tous.

L'événement dont nous parlons plus haut, dans toute autre circonstance eut fait de cette demeure, aujourd'hui si morne, si désolée, une demeure heureuse. Le riant tableau d'autrefois s'est couvert d'ombres. Mais si triste que soit ce foyer, l'image de l'absente y vivra toujours, nous en avons la persuasion; et souvent verra-t-on ces enfants faire un pieux pèlerinage; aller s'agenouiller devant la tombe de cette mère qui eut tous les dévouements, toutes les abnégations, toutes les tendresses, et dont on peut dire *domum servavit*.

A cette distinguée famille, nous envoyons l'expression de notre respectueuse sympathie.

A. C.

Douane.

L'inspecteur Dies, département de la douane, a dit, hier soir, à notre représentant, qu'il avait fait arrêter un homme de couleur, du nom de Aaron James, qui est accusé d'avoir soustrait le tiroir où se trouvait l'argent du Bureau de poste de Lulling, en Louisiane.

On était, depuis quelque temps, à sa recherche.

Grand Jury des Etats-Unis.

Comme nous l'avons annoncé, le Grand Jury des Etats-Unis a eu, hier, une séance spéciale. Le but de cette séance était de poursuivre le coupable, Ch Davis. Après minuit, il y aurait prescription, attendu qu'il y avait juste un an que les fonctionnaires des Etats-Unis avaient été saisis de l'affaire.

Conséquemment, le grand jury s'est présenté devant la Cour, pour intenter une poursuite contre Charles Lewis, accusé d'avoir au détriment des Etats-Unis, contrefait des signatures dans une affaire de réclamation de pension, au nom de Samuel Williams.

Le jury a été ensuite ajourné à mardi prochain.

Incendie.

Vers 6 heures et demie, hier matin, un feu a éclaté dans une cabane à l'angle des rues Julie et Cortez, appartenant à Frank Hall et occupée par Buddy Gordon.

Maison et contenu ont été entièrement détruits. Les pompes n'ont pu se rendre jusqu'à l'incendie, à cause du mauvais état des chemins.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal.
nov 22—1 an—mer. ven. dim

Association de la réforme de la loi.

L'Association de la réforme légale s'est réunie hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, sous la présidence de M. E. Florence—étaient présents les membres dont les noms suivent:

Le juge G. Fernandez, W. S. Parkerson, J. J. McLaughlin, Chas. J. Théard, R. H. McLeod, F. R. Richardson, J. E. Zenta, W. B. Sommerville, E. J. Meral, Juge A. G. Brux, John S. Whitaker, R. L. Tullis.

Le meeting a été appelé à l'ordre, M. Florance a annoncé la lecture du rapport du comité.

RAPPORT.

Votre président a appelé, le 16 décembre dernier, l'attention de votre comité d'enquête sur certains faits que l'on reprochait à M. Lionel Adams, membre de notre barreau. Le 22 décembre, le grand jury a fait à la Cour Criminelle un rapport dans lequel il accusait Lionel Adams d'agir d'une façon indigne de la profession qu'il exerce.

W. L. Evans, avocat associé de la défense, s'entendait avec Lionel Adams, conseil de la poursuite et recevait de lui des avis. Dans ce même rapport, on reprochait au même Lionel Adams d'être aller chercher des renseignements du côté opposé.

Ces rapports nous imposaient de grands devoirs. Nous avons commencé une enquête, dont voici les principaux résultats:

D'abord, Lionel Adams, a, en vertu de la loi, dûment eu en commission d'avocat et reçu comme tel, une licence qui a été signée par le Chief Justice et est scellée du sceau de l'Etat; il a pris également le serment d'office. Il s'est engagé à observer la Constitution, les lois à se conduire honnêtement dans l'exercice du privilège qui lui était accordé; il avait, conséquemment, des devoirs à remplir comme avocat et comme membre du judiciaire, et s'il y manquait il en était responsable devant le gouvernement et devant ses collègues.

Ensuite, il était entré volontairement au service de l'Etat, avec le consentement de Chas Butler, avocat de district. Pendant qu'il exerçait ces fonctions, il abusait du privilège et jouait un jeu double. Il a agi de la sorte, non seulement dans l'affaire Hart, mais dans d'autres.

Pendant qu'il était au service de l'Etat, il avait des conciliabules avec Wm Lloyd Evans, Maurice J. Hart et Sam J. Hart, il y donnait des conseils à l'accusé, alors même qu'il était employé par la poursuite. Dans le même temps, il recevait plusieurs milliers de dollars de Hart.

En s'entendant avec Wm Lloyd Evans et Maurice J. Hart, Lionel Adams se rendait coupable de pratiques frauduleuses comme Evans; il trahissait les intérêts qui lui étaient confiés par l'Etat de la Louisiane.

En recevant de l'argent de Maurice Hart il se livrait à une pratique frauduleuse; il trahissait les intérêts qui lui étaient confiés.

Les cours de justice ont le pouvoir de renvoyer du barreau les avocats pour pratique frauduleuse. C'est un droit primordial, en vertu duquel Lionel Adams et W. L. Evans devaient être rayés du barreau par les juges de la Cour Criminelle de District, après procédures instituées par eux.

Les offenses dont nous venons de parler, constituent des délits prévus par la section 120, Statuts Revisés, dont la peine est le renvoi du barreau, après que la culpabilité a été constatée. Les procédures peuvent être instituées par le grand jury, ou seulement par l'avocat de District.

En vertu de la loi No 125, 1896, Lionel Adams et Wm L. Evans peuvent être traînés devant la Cour Civile de District, sur la demande de dix avocats, pour avoir transgressé gravement leurs devoirs professionnels et après jugement être rayé du barreau.

Notre association n'a pas à tracer aux juges de la Cour Criminelle de District ce à l'avocat de district les devoirs qu'ils ont à remplir.

Si, après un délai raisonnable, ils n'agissent pas, votre comité recommande à l'association d'instituer des procédures devant la cour civile de district en vue d'arriver à faire rayer Lionel Adams et Wm Lloyd Evans du rôle du barreau.

Votre comité doit aussi vous déclarer que, chargé de faire une enquête sur les abus qui existent dans l'administration de la justice, dans l'Etat, il regarde que la corruption, au moyen de l'argent, comme l'a pratiquée Maurice J. Hart, mérite un châtiment prompt et exemplaire. Par l'emploi de l'argent le temple de la justice a été souillé et la justice est devenue un objet de moqueries et de mépris, Lionel Adams, un de ces officiers, portant les insignes qui doivent attester son honnêteté et ses capacités, a reçu de Maurice J. Hart de fortes sommes d'argent pour son service, dans l'exercice de ses fonctions.

La loi ne frappe pas seulement l'officier qui reçoit, mais aussi celui qui donne. Nous devons appeler l'attention de l'avocat de district sur la section 860, des Statuts Révisés. Quiconque qui conque, au moyen d'argent ou d'une récompense quelconque, de corrompre un juge ou une personne ayant quelque rapport avec l'administration de la justice, sera puni d'une amende ou de l'emprisonnement ou des deux à la fois, à la discrétion de la Cour."

Maurice Hart a certainement violé ce Statut criminel.

Le comité a la preuve que les sommes d'argent ont été données avec l'intention bien arrêtée de corrompre Lionel Adams avocat chargé de la poursuite.

Respectueusement,

W. B. Sommerville, D. C. Mellen, W. S. Parkerson, Lamar C. Quistero, Richard H Brownee, Joseph Brewer, Ch. J. Théard—formant ce comité.

Lecture faite, M. Tully a demandé qu'il fut accepté. Adopté.

Il était entendu qu'un comité spécial s'entendrait avec les officiers de la loi criminelle et qu'un rapport serait fait de cette entrevue au prochain meeting de l'association. Ce meeting aura lieu samedi prochain à la Chambre de Commerce.

Mort subite.

Hier soir, à huit heures, l'ambulance a été mandée, à l'angle des rues Chartres et Toulouse, pour un des pensionnaires du nom de James Egan, qui avait été subitement pris d'indisposition. Avant son arrivée à l'hôpital Egan est mort. Les étudiants ont déclaré que la mort avait été causée par une attaque d'asthme.

ROYAL
BAKING POWDER
ABSOLUMENT PURE.
Célèbre par sa grande efficacité comme levure et sa salubrité met les aliments contre l'alun et toutes formes d'adultération communes aux qualités inférieures.
ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON.

No 49 Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

DEUXIÈME PARTIE.

III.

LA COMTESSE D'HARTEVELDE.

—Suite—

Quoique la plupart des femmes, pour ne pas dire toutes celles qui étaient là, eussent la plus continuelle habitude de la fumée, les hommes s'étaient parqués dans le rez-de-chaussée de la grosse tour ronde, et Jacques Albarède les devinait, à demi couchés sur les divans turcs, sur les *rocking-chairs*, leur petit verre à la main, enveloppés de nuages et contant des aventures de chasse ou des histoires très salées.

Les femmes allaient et venaient dans les deux grands salons; et certainement, quelques-unes, tout en décriant cette habitude qu'ont les hommes de s'enfermer dans la tabagie après dîner, étaient ravies de pouvoir causer sans contrainte et, sans la même liberté d'expressions, devaient conter des histoires qui n'étaient pas beaucoup moins raides que celles de leurs maris.

La majeure partie était plongée dans des combinaisons de toilette.

Mais soudain, le comte d'Hartevelde, ayant achevé son cigare, se précipita dans les salons.

—Vous savez, mesdames, qu'on se lève de très bonne heure demain matin!

En six minutes, les salons furent vides; les hommes s'attardèrent encore un peu dans la tabagie.

Mais, à dix heures, le rez-de-chaussée paraissait désert.

Jacques Albarède se décida à rentrer.

—Je ne rencontrerai plus personne.

Il était d'une grande sauvagerie, ce soir; n'avait plus envie de voir figure humaine, surtout celle de M. Frédéric Lequesnoy.

Et justement, comme il mettait le pied dans le vaste hall qui traverse tout le château, il aperçut la haute silhouette de l'industriel contre le chambranle de la porte du salon.

Au même instant, un pan de robe rouge, sous lequel passait un très petit soulier verni, apparut au tournant de l'escalier; et Jacques Albarède eut l'artistique plaisir de voir la comtesse d'Hartevelde descendre les marches de marbre avec sa grâce de souveraine.

—Seulement, se dit-il, si je tombe au milieu d'eux et qu'il plaise à cette jolie femme de m'embarquer dans une conversation artistique, j'en ai au moins pour jusqu'à minuit.... Bonsoir!

Et, sans la moindre pensée indiscrète, il se dissimula derrière une armure.

Cependant, la comtesse s'avançait, toute souriante, vers Frédéric Lequesnoy, et, avec la lassitude d'une maîtresse de maison "qui en a fini pour aujourd'hui!", elle prononçait:

—Ouf! Voilà tout mon monde bouclé.... Que me voulez-vous? Et pourquoi n'êtes-vous pas encore dans votre lit?

Frédéric Lequesnoy haussa les épaules:

—Ne me raillez pas comtesse! Vous savez bien que j'ai le plus ardent besoin de vous parler!

Elle répondit, encore plus railleuse:

—Pour perdre votre temps et me faire perdre le mien?

Mais Frédéric lui prenait la main; et, d'une voix sourde:

—Allons, venez!

Et il l'entraînait dans les salons.

Jacques Albarède fit la grimace.

—Pour avoir des histoires de ce genre, murmura-t-il, sûr que je n'y resterai pas longtemps dans leur château historique, et je n'y exécuterai ma besogne qu'au printemps ou l'été, quand je serai bien seul avec mes hôtes. Là-dessus, mon bonhomme, ne te tracasse plus de ces manigances et va te coucher!

Et il ne jeta même pas un regard dans le salon en passant devant sa haute porte à fronton, qui était demeurée ouverte.

Toutes les portes étaient ouvertes, d'ailleurs: celle du second salon, celle qui menait de ce salon dans le boudoir, l'"oratoire" plutôt de la comtesse, et celle qui faisait communiquer cet oratoire avec la tabagie.

La comtesse d'Hartevelde acceptait bien des rendez-vous; mais tout s'y passait avec une telle correction que des domestiques auraient pu entrer à tous moments, lorsqu'elle avait accordé un tête-à-tête à son soupirant.

Et cela seul suffisait à exaspérer Frédéric Lequesnoy, autant que la raillerie avec laquelle cette jolie femme accueillait ses hommages.

—Toujours ainsi, alors? fit-il rageusement, tandis que la châtelaine prenait une pose alanguie en un haut fauteuil de chêne, semblable à une stalle d'église.

—Ainsi?.... Quoi?—.. Que voulez-vous dire? répliqua-t-elle avec une douceur mielleuse.

—Vous consentez à m'entendre; mais vos domestiques vont venir éteindre, mais des oreilles indiscrètes sont peut-être aux écoutes, mais c'est à peu près comme si vous étiez entourée d'amies dans votre salon!

—Chut! chut! Du calme, mon cher monsieur Lequesnoy.

Et sa main diaphane se levait et s'abaissait avec onction.

—Nous pouvons causer ici en toute tranquillité. Ce boudoir est enserré dans des murs de près d'un mètre d'épaisseur, qui ne renferment, malgré leur antiquité, aucune cachette, je vous le jure. Personne ne peut nous entendre...

—Sauf par la porte qui donne sur le fumoir, n'est-ce pas, et celle qui donne sur le salon?

—Si vous vous mettez à crier!... Venez ici, près de moi, dans le fond de la pièce; parlez doucement; causons, mon ami.... Et, ainsi, vous n'aurez aucune oreille indiscrète à redouter.

—Permettez-moi, au moins de fermer ces deux portes!

—Non! déclara-t-elle énergiquement, non!

Puis, fort aimable:

—Non, non!.... Que M. Lequesnoy n'ait pas encore envie de dormir et que la comtesse d'Hartevelde ait la politesse de lui tenir compagnie, à moins que ce ne soit le contraire, personne ne peut voir là rien que de simple, de naturel; mais que la comtesse d'Hartevelde permette à M. Lequesnoy de s'enfermer avec elle!... Y songez-vous, mon bon monsieur? Tous nos domestiques le sauraient